

Les mots patrimoniaux au Manitoba (Canada) entre 1963 et 2006 : déclin des mots religieux, maintien des mots de coutumes

Liliane Rodriguez

Volume 24, numéro 1-2, 2012

Les identités francophones de l'Ouest canadien : regards et enjeux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021931ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021931ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rodriguez, L. (2012). Les mots patrimoniaux au Manitoba (Canada) entre 1963 et 2006 : déclin des mots religieux, maintien des mots de coutumes. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 24(1-2), 73–100. <https://doi.org/10.7202/1021931ar>

Résumé de l'article

La langue maternelle, vecteur d'identité sans pareil, véhicule le souvenir individuel et collectif, le préserve et le transmet, tout en évoluant pour accueillir dans sa forme (ses accents, ses vocabulaires, sa syntaxe) les nouvelles donnes du temps présent. La langue, dans son ensemble, est au cœur du patrimoine vivant d'une communauté linguistique, mais sa composante lexicale, en particulier, contient des éléments chargés d'histoire et de culture qui, au-delà des dénominations et des nuances de sens répertoriées dans les dictionnaires, sont hautement symboliques d'une appartenance. Ces éléments sont d'autant plus symboliques que la communauté à laquelle ils sont liés est minoritaire. Nous présenterons un corpus de ces mots « patrimoniaux ». Ils sont extraits de corpus lexicométriques établis d'après les données de terrain de quatre enquêtes lexicales réalisées au Manitoba entre 1963 et 2006. Nous suivrons l'évolution quantitative et qualitative de ces mots particuliers dans le vocabulaire de jeunes francophones. Qu'ils appartiennent au français transnational ou régional, les exemples choisis sont représentatifs de champs lexicaux de coutumes manitobaines (bâtir, chasser, etc.) et de celui de la religion (prière, catéchèse, crucifix, etc.). Nous montrerons que le vocabulaire de la religion a perdu de sa disponibilité, contrairement à ceux d'autres activités traditionnelles (comme la construction ou la pêche). Nous soulignerons la pertinence patrimoniale de ces mots et nous nous interrogerons sur la signification que le maintien, la hausse ou le déclin de leurs indices de disponibilité peuvent avoir dans une perspective identitaire.

Les mots patrimoniaux au Manitoba (Canada) entre 1963 et 2006: déclin des mots religieux, maintien des mots de coutumes

Liliane RODRIGUEZ
University of Winnipeg

RÉSUMÉ

La langue maternelle, vecteur d'identité sans pareil, véhicule le souvenir individuel et collectif, le préserve et le transmet, tout en évoluant pour accueillir dans sa forme (ses accents, ses vocabulaires, sa syntaxe) les nouvelles données du temps présent. La langue, dans son ensemble, est au cœur du patrimoine vivant d'une communauté linguistique, mais sa composante lexicale, en particulier, contient des éléments chargés d'histoire et de culture qui, au-delà des dénnotations et des nuances de sens répertoriées dans les dictionnaires, sont hautement symboliques d'une appartenance. Ces éléments sont d'autant plus symboliques que la communauté à laquelle ils sont liés est minoritaire. Nous présenterons un corpus de ces mots «patrimoniaux». Ils sont extraits de corpus lexicométriques établis d'après les données de terrain de quatre enquêtes lexicales réalisées au Manitoba entre 1963 et 2006. Nous suivrons l'évolution quantitative et qualitative de ces mots particuliers dans le vocabulaire de jeunes francophones. Qu'ils appartiennent au français transnational ou régional, les exemples choisis sont représentatifs de champs lexicaux de coutumes manitobaines (bâtir, chasser, etc.) et de celui de la religion (prière, catéchèse, crucifix, etc.). Nous montrerons que le vocabulaire de la religion a perdu de sa disponibilité, contrairement à ceux d'autres activités traditionnelles (comme la construction ou la pêche). Nous soulignerons la pertinence patrimoniale de ces mots et nous nous interrogerons sur la signification que le maintien, la hausse ou le déclin de leurs indices de disponibilité peuvent avoir dans une perspective identitaire.

ABSTRACT

One's native language, an unrivalled vector of identity, often conveys, preserves and passes down individual and collective memory, even while evolving to gather into its form (made up of accents, lexicons and syntax) the new order of the present time. Language overall is at the core of the living heritage of a linguistic community, but its lexical component in particular contains elements that are rich in history and culture and that—beyond denotations and nuances of meaning recorded in dictionaries—are highly symbolic of one's belonging to a particular group. These elements are all the more symbolic insofar as the community to which they are tied is a minority community. We present here a corpus of these "heritage" words. They are extracted from lexicometric corpora established on the basis of field data from four lexical studies carried out in Manitoba between 1963 and 2006. We will follow the quantitative and qualitative evolution of these particular words in the vocabulary of young French-speakers. Whether they belong to transnational or regional French, the selected examples are representative of lexical fields of Manitoban customs (building, hunting, etc.) and of religion (prayer, catechism, crucifix, etc.). We will show that the vocabulary of religion has lost availability in contrast to the vocabularies of other traditional activities (such as construction or fishing). We will underscore the patrimonial pertinence of these words while examining the significance that the rise, decline or holding-steady of availability indices may have in an identity-defining perspective.

D'emblée, nous pourrions nous demander si le déclin de la disponibilité de mots patrimoniaux serait signe d'affaiblissement de la mémoire collective d'une communauté linguistique et si leur maintien, au contraire, serait signe de survie mémorielle. L'analyse lexicométrique des «mots du patrimoine» donne effectivement une indication précise sur les mots qui circulent dans la communauté francophone manitobaine. Leur disponibilité résulte de leur présence quantitative dans les conversations quotidiennes, les lectures fréquentes et le contact régulier avec le «réfèrent» de ces mots (la réalité à laquelle

un signe verbal renvoie). Pour savoir à quel degré ce référent représente une «pratique sociale» en déclin ou en hausse, il faudrait y joindre une enquête de type sociologique, montrant, chiffres à l'appui, ce qu'il en est des «pratiques» attachées à ces mots. Nous nous en tiendrons ici à une analyse exclusivement linguistique, tout en sachant que le lexique est la partie d'une langue qui serre au plus près la réalité vécue par ses locuteurs.

La langue, dans son ensemble, est au cœur du patrimoine vivant d'une communauté linguistique, et ce, dans ses composantes fondamentales (phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique ou lexicale). Toutefois, c'est sa composante lexicale qui signale le plus visiblement ses racines historiques et culturelles. Parmi tous les mots d'une langue, certains sont particulièrement représentatifs de la culture et de l'histoire: ces mots «patrimoniaux» sont, au delà de leurs dénotations et nuances de sens répertoriées dans les dictionnaires, représentatifs de la mémoire collective, que ce soit dans une langue majoritaire ou minoritaire. Quand elle est minoritaire, ces mots ont un poids identitaire accru. Ils deviennent fortement symboliques d'une appartenance, car la langue maternelle est un vecteur d'identité sans pareil. Elle véhicule le souvenir individuel et collectif, le préserve et le transmet, tout en évoluant pour accueillir dans ses formes (ses accents, ses vocabulaires, sa syntaxe) les nouvelles donnes du temps présent.

Notre corpus de mots patrimoniaux forme un sous-ensemble du vocabulaire disponible des jeunes francophones du Manitoba. Les mots choisis pour cette étude proviennent de quatre enquêtes lexicales, dont les corpus lexicométriques (établis d'après les données de terrain) permettent d'évaluer quantitativement et qualitativement le vocabulaire des jeunes francophones manitobains. Ces enquêtes, au nombre de quatre, ont été menées entre 1963 et 2006. Leurs résultats permettent de retracer l'évolution du vocabulaire disponible sur plus de quarante ans. Les exemples choisis, qu'ils soient en français transnational ou régional, appartiennent à des champs lexicaux traditionnels, comme celui de la religion (*prière, catéchèse, crucifix, sœur*, etc.), et celui de métiers traditionnels (comme celui de la construction, de la pêche et de la chasse). Nous soulignerons leur pertinence patrimoniale et leur évolution: déclin du registre

religieux, maintien du registre des coutumes et des activités traditionnelles.

LANGUE, MÉMOIRE ET PATRIMOINE

Les liens entre la langue et la mémoire ont toujours suscité la réflexion des philosophes, des linguistes, des psychologues, et de tout un chacun, à divers moments de la vie. Nous savons aujourd'hui que les mots ne «contiennent» pas les souvenirs, comme un flacon contient un parfum: ils constituent eux-mêmes la mémoire – la mémoire individuelle d'abord, par nécessité biologique et neurologique, mais aussi «la mémoire collective»¹, qui se construit selon des paramètres temporels, géographiques et sociaux.

Sur le plan de la mémoire individuelle, la langue maternelle constitue nos souvenirs les plus anciens, ceux de nos premières émotions, de nos besoins et de nos désirs. Sa phonologie commence à s'implanter avant la naissance (*in utero*) avec les inflexions intonatives de la voix maternelle. Son lexique et sa syntaxe, si spécifiques à chaque langue, commencent à se mettre en place peu après la naissance et se développent au contact des proches et du modèle linguistique qu'ils offrent.

Sur le plan de la mémoire collective, la langue encapsule le passé d'une communauté linguistique et culturelle, tout en continuant à accueillir les nouvelles données de son histoire. Elle devient ainsi un vecteur d'identité sans pareil par sa dimension patrimoniale. Nous nous arrêterons un instant sur le sens du mot «patrimonial», pour replacer la langue dans le vaste ensemble de ce que l'on nomme un «patrimoine»².

Selon la perspective adoptée, le patrimoine se subdivise en plusieurs catégories, dont les trois principales sont le patrimoine immobile, mobile et vivant. Le patrimoine immobile inclut les lieux, les monuments et les institutions représentatifs de l'histoire d'une communauté (écoles, bibliothèques, cathédrales, cimetières, maisons d'écrivains ou de personnages historiques, cimetières, marchés, etc.). Le patrimoine mobile comprend les archives, les objets rituels et symboliques, les productions artisanales, la nourriture traditionnelle, etc. Le patrimoine vivant concerne la langue et sa phraséologie, la littérature, la chanson, les arts, les textes, l'histoire orale. Comme la langue est présente

dans toutes ces catégories, elle participe de ce que l'UNESCO a nommé, en 2003, le «patrimoine immatériel de l'humanité». Le patrimoine vivant qu'est la langue regroupe traditions écrites ou orales, musiques et danses, artisanat traditionnel, savoir-faire trouvant, à même la nature, les ressources nécessaires à la vie quotidienne – autant d'éléments culturels qui ont des mots pour se dire. C'est pourquoi l'Assemblée des Nations unies a décrété, en 2007, que le 21 février serait la Journée mondiale de la langue maternelle³. En fait, la langue maternelle est à la fois réceptacle du passé (puisqu'elle représente la mémoire d'une histoire sociale) et moteur d'avenir car, en contribuant à la mémorialisation de cette histoire, elle donne à ses locuteurs un sentiment de continuité et d'identité.

LEXIQUE ET PATRIMOINE

Les mots patrimoniaux les plus évidents sont les toponymes (noms de lieux) de villes et de villages manitobains. Ces toponymes sont souvent des noms communs (*Portage la Prairie*), des patronymes (tel le *boulevard Provencher*, en hommage à Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface en 1847), ou des hagionymes (noms de saints, comme dans le cas de *Saint-Joseph*). Des mots patrimoniaux se retrouvent dans toute la gamme des toponymes manitobains: hydronymes (noms de lacs ou de rivières), comme *Rivière Rouge*, *Rivière du Brochet*, *Lac des Prairies*, *Lac aux Glaises*, etc. (Lapierrre, 2013, p. 114); odonymes, tels que les rues *Goulet* et *Grandin* ou *l'avenue Hamel* (Fauchon, 1982, p. 17-19).

Les toponymes ne sont pas seulement commémoratifs ou honorifiques. Ils désignent souvent, spécifiquement, des lieux ou des objets qui ont changé le cours de l'histoire, et que Pierre Nora a nommé «les lieux de mémoire»⁴ (Nora, 1997). *Batoche*, *Seven Oaks* (*Sept-Chênes*) ou le *Nonsuch* en sont des exemples pour l'Ouest du Canada.

Nombre de ces toponymes appartiennent au vocabulaire disponible des jeunes Manitobains. Mais c'est une autre catégorie de mots patrimoniaux qui sera analysée ici: celle de noms communs au contenu historique ou culturel. Nos exemples, extraits des enquêtes lexicales manitobaines, démontrent l'évolution lexicométrique (quantitative et qualitative) du vocabulaire disponible des jeunes Manitobains, au cours des

quatre dernières décennies, et signalent l'évolution d'un certain patrimoine verbal.

LE CONCEPT DE «MOT DISPONIBLE»

Les calculs statistiques effectués sur les «mots disponibles» donnent la mesure de l'évolution d'un lexique lié à l'expérience historique et sociale. Pour comprendre cela, il faut rappeler ce qu'est un mot «disponible», et décrire au préalable les corpus lexicométriques manitobains dont les mots patrimoniaux de cette analyse sont issus.

Ces corpus proviennent de quatre enquêtes de «disponibilité lexicale» réalisées au Manitoba entre 1963 et 2006, et représentant donc 45 ans d'usage linguistique. Les informants sont tous des jeunes (filles et garçons), âgés de 8 à 13 ans, élèves d'écoles manitobaines (écoles françaises et d'immersion). L'enquête de disponibilité se déroule en salle de classe. Le relevé des mots cités par les élèves constitue les «données premières». Puis, un premier corpus, dit «corpus de données», provient de ces données saisies informatiquement et balisées de critères (type de mot, âge, langue(s) parlée(s) à la maison, etc.). Un second corpus, dit «corpus lexicométrique», découle des calculs statistiques effectués sur le corpus de données, et montre les indices (ou taux) de disponibilité de chaque item lexical saisi. À titre indicatif, l'enquête de 1990-1991, avec 344 informants, a produit un corpus de données de 131 144 mots (occurrence totale des mots produits par les informants). Après une saisie informatique lemmatisée et balisée, ce corpus premier a permis d'établir un corpus lexicométrique de 19 500 mots différents représentant le vocabulaire «disponible» des jeunes Manitobains.

Nous rappellerons que la «disponibilité lexicale», l'une des cinq branches de la statistique lexicale⁵, est un concept mis au point par le linguiste français René Michéa, qui a réalisé la première enquête de ce type en France dans les années cinquante, dans le cadre de «l'élaboration du célèbre français fondamental» (Gougenheim, *et al.*, 1956):

Un mot disponible est un mot qui, sans être particulièrement fréquent, est cependant toujours prêt à être employé et se présente spontanément et naturellement à l'esprit au moment où l'on en a besoin. C'est un mot qui,

faisant partie d'articulations d'idées usuelles, existe en puissance chez le sujet parlant, dès que ces associations entrent en jeu (Michéa, 1953, p. 340).

Ce concept-clé est déterminant en lexicométrie (évaluation quantitative du vocabulaire), autant qu'en psycholinguistique et en sociolinguistique parce que cette méthode d'enquête abolit la distinction entre langue écrite et langue orale (puisque les mots donnés par les témoins proviennent uniquement d'associations d'idées), et parce que les mots disponibles échappent pour la plupart aux corpus de fréquence absolue. Il s'agit donc d'un moyen efficace pour cerner le vocabulaire disponible et actif d'un groupe. En effet, la méthodologie initiale de Michéa, puis le développement de l'informatique et la création de notre programme d'analyse lexicométrique nous ont permis de travailler sur le corpus de données selon de multiples critères pertinents pour une langue en situation minoritaire (par exemple le critère de la/des langues parlées à la maison/à l'école).

Les quatre enquêtes de terrain manitobaines se sont concentrées sur les mêmes champs lexicaux (dits «centres d'intérêt»), issus des intérêts immédiats des témoins dans leur vie quotidienne, tels les vêtements, l'école, les métiers, les jeux, la nourriture, etc. Les lieux d'enquête forment deux groupes. Le premier inclut l'enquête de 1963, réalisée par Gaston Dulong⁶ (210 informants) et celle que j'ai réalisée 27 ans plus tard, en 1990-1991 (344 informants), toutes deux menées dans les mêmes écoles urbaines et rurales manitobaines⁷, et ce, à des fins comparatives. Le second groupe inclut les deux autres enquêtes que j'ai réalisées en 1993 et en 2004-2006 (155 informants en moyenne), dans trois autres écoles rurales⁸. L'enquête de 1963 est restée inédite, les données n'ayant pas été entièrement révisées. Nous pouvons tout de même en citer les mots recueillis, à titre comparatif, même sans indices (ou taux) finalisés. Les résultats de mon enquête de 1990-1991 ont été publiés en 2006 (Rodriguez, 2006). Les deux corpus lexicométriques de 1993 et de 2004-2006 sont inédits, mais nous en présentons ici des résultats significatifs quant au changement linguistique.

LES MOTS DISPONIBLES PATRIMONIAUX

Les exemples de mots disponibles patrimoniaux choisis ici appartiennent soit au français transnational (commun à la

francophonie), soit au français régional (en usage dans l'Ouest, voire ailleurs au Canada). Ils relèvent de divers centres d'intérêt (C.I.) des enquêtes de disponibilité et ils désignent tous des activités historiquement présentes au Manitoba. Ces exemples proviennent des centres d'intérêt suivants (les mêmes mots apparaissent parfois dans d'autres centres d'intérêt, mais à une moindre fréquence): C.I. 1 «Les parties du corps»; C.I. 2 «Les vêtements»; C.I. 3 «La maison»; C.I. 4 «Les meubles de la maison»; C.I. 8 «L'école»; C.I. 11 «Le village»; C.I. 16 «Les métiers».

Parmi les registres patrimoniaux possibles, nous avons choisi ici ceux de la religion et ceux de métiers traditionnellement bien présents dans la vie franco-manitobaine (par exemple la charpenterie ou la chasse). Notons que ces mots sont aussi des notions, ce qui nous a permis de les regrouper en synonymes (ou notions apparentées), qu'ils soient de forme transnationale, régionale ou anglaise.

L'analyse lexicale et notionnelle qui suit se fonde sur le rang et les indices lexicométriques de ces mots disponibles. En plus du rang et de l'indice de disponibilité, l'appartenance d'un mot à plusieurs centres d'intérêt atteste d'une disponibilité et d'une stabilité accrues, à une ou plusieurs dates. C'est le cas de noms d'objets ou d'éléments traditionnels (comme *couverte* ou *prière*). D'autres mots, uniques à un centre d'intérêt, sont représentatifs à une date donnée, comme *surplis*, *collet*, *capot* ou *mitasse*. D'autres encore, présents dans plusieurs enquêtes, comme *armoire* ou *bâtisseur*, sont restés continuellement disponibles pendant 43 ans, de 1963 à 2006. Chacun des tableaux analysés ci-après montre la liste, le rang et le taux de disponibilité de ces mots, ou bien leur absence, dans les quatre corpus lexicométriques successifs.

Nous soulignerons la pertinence patrimoniale de ces mots, et nous nous interrogerons, en conclusion, sur la signification que la hausse, le maintien, le déclin de leurs taux (ou indices) de disponibilité, voire la disparition totale de ces mots, peuvent avoir dans une perspective identitaire et minoritaire.

1. Analyse lexicale et notionnelle du tableau 1: registres de la religion et des coutumes

Ce sont les mots du registre de la religion qui attirent tout de suite notre attention, par leur forte présence en 1963, leur présence amoindrie entre 1963 et 1990, et leur disparition entre 1990 et 1993. Il semblerait surprenant que la disparition des termes religieux ait eu lieu en l'espace de trois ans seulement, mais il faut noter que cette disparition de 1993 a été précédée par un déclin du taux de disponibilité entre 1963 (indices plus élevés) et 1990 (indices faibles). Les indices de 1990 annoncent donc la disparition totale, constatée en 1993.

Parmi les mots du C.I. 1 «Les parties du corps», le corpus de 1963 inclut les mots *âme*, *esprit*, *mémoire* et *pensée*. Les deux mots *mémoire* et *pensée* survivent en 1990, mais avec un taux de disponibilité plus faible. En 1993, ces quatre mots ont disparu.

Dans le C.I. 2 «Les vêtements», se sont glissés de nombreux mots du registre de la religion (*chasuble*, *surplis*, *voilette*, etc.) entre 1963 et 1990. Plus aucun d'entre eux n'apparaît dès 1993. Sur le plan quantitatif (lexicométrique), on notera, comme pour le C.I. 1, que la disparition des termes religieux en 1993 a été précédée par un déclin des taux de disponibilité entre 1963 et 1990. Sur le plan qualitatif, on remarquera que les mots liés à la religion sont toujours des mots transnationaux. Ce sont les termes officiels du rite catholique, qui n'incluent aucun régionalisme et qu'un nombre infime d'anglicismes. On ne peut donc dire que le déclin des mots de la religion soit dû à une influence de l'anglais.

Ce C.I. 2 contient aussi beaucoup d'autres mots liés à l'histoire et aux coutumes (*capot*, *ceinture fléchée*, *mitaine*, etc.). Trois se sont maintenus jusqu'en 2006 (*mitaine*, *mocassin* et *tuque*), mais beaucoup ont cessé d'être disponibles en 1993 (*crémone*, *moulin à coudre*). On remarquera que ces mots du registre des coutumes, contrairement à ceux de la religion, sont plus souvent régionaux que transnationaux (*moulin à coudre* plutôt que *machine à coudre*).

2. Analyse lexicale et notionnelle du tableau 2: registre de la religion

Le champ lexical de la religion reste fort disponible en 1963 dans les trois centres d'intérêt représentés ici: C.I. 3 «La maison», C.I. 4 «Les meubles de la maison» et C.I. 8 «L'école». Mais on remarque aisément qu'après 1963, les mots liés à la religion désertent le contexte de la maison (C.I. 3) et des meubles de la maison (C.I. 4). Le déclin des mots *croix* et *crucifix* est frappant. Le seul mot disponible encore lié à la religion en 2006 dans le C.I. 4 est *cloche* (avec 4,8 % de disponibilité), qui peut être considéré comme un mot religieux ou simplement décrivant un objet du paysage.

Plusieurs termes religieux restent disponibles en 2006, mais hors du contexte de la maison, dans le seul contexte de l'école (C.I. 8): *caté*, *catéchèse*, *croix*, *Jésus*, *croix de Jésus*, *croix de dieu*, *religion*, *sœur*, *Bible*. Il est intéressant de signaler que le mot *Bible* était absent dans les enquêtes précédentes. Serait-ce une influence socioculturelle anglaise (avec sa culture des *Bible Camps*)?

3. Analyse lexicale et notionnelle du tableau 3: registre de la religion

Le C.I. 11 «Le village» met en évidence l'abondance et la précision du registre de la religion en 1963: 41 mots (excluant les noms de festivités) dont *vicaire*, *enfantelet*, *vitrail*, *apôtre*, etc. Cet important glossaire de termes associés à la religion catholique reflète le vécu quotidien des sujets de l'enquête, à cette époque. Puis, le nombre de ces mots et leurs taux de disponibilité chutent entre 1963 et 1990. En 1990, il reste 11 de ces mots, puis 6 en 1993, et 5 en 2006. Comme pour les centres d'intérêt 1 et 2, la disparition des mots de la religion du C.I. 11 avait été annoncée par la baisse de leurs taux de disponibilité entre 1963 et 1990. Sur le plan qualitatif, les derniers mots encore en usage aujourd'hui sont moins essentiellement religieux: *église*, *cloche* et *salle paroissiale*, par exemple, désignent aussi bien des éléments du village que des objets intrinsèques d'une institution religieuse spécifique.

4. Analyse lexicale et notionnelle du tableau 4: registre de la religion

Le C.I. 16 «Les métiers» continue à attester la disparition du registre religieux: 28 mots en 1963, 7 en 1990, 4 en 1993, et 3 en 2006. Du point de vue lexicométrique, la disparition de ces mots en 1993 a été précédée par le déclin des taux de disponibilité entre 1963 et 1990, comme dans le cas des centres d'intérêt 1, 2 et 11. Sur le plan qualitatif, de nombreux mots désignant avec précision le rite et la hiérarchie catholiques en 1963 (*franciscain, confesseur, sacristain*) ont disparu en 1990. En 1993 et 2006, nous ne trouvons plus de disponibles que des mots très courants (*prêtre, sœur*).

5. Analyse lexicale et notionnelle du tableau 5: registre de la construction

Le tableau 5 concerne aussi le C.I. 16 «Les métiers», mais cette fois pour le registre de la construction (et charpenterie). Il se compose surtout de mots transnationaux et de quelques anglicismes. Contrairement au lexique de la religion, celui de la construction se maintient, mais révèle des pertes. Sur le plan quantitatif, il y a baisse des taux de disponibilité, comme pour *charpentier* qui passe de 58,4 % en 1963 à 3 % en 2006. Sur le plan qualitatif (sémantique), plusieurs notions ont disparu, sans que cela ne soit dû à la disparition de leurs référents: *briquetier, vitrier, maçon, menuisier, plâtrier*, par exemple. On note aussi une diminution du nombre d'anglicismes, de 6 en 1990 à 2 en 2006 (en italique dans les tableaux). Là encore, ce ne sont pas des anglicismes qui remplacent les mots disparus.

6. Analyse lexicale et notionnelle du tableau 6: registre des métiers traditionnels

Le tableau 6 est consacré à sept notions se référant à des métiers traditionnels: *baleinier, chasseur, coureur de bois, pêcheur, joueur de lacrosse* (orthographe souvent choisie par les informants), *professionnel du cheval* et *navigateur*, notions exprimées par un total de 19 mots, dont 2 anglicismes. Ici, le nombre de notions et le vocabulaire qui les exprime sont stables: 4 notions et 7 mots en 1963; 4 notions et 11 mots en 1990; 3 notions et 3 mots en 1993; et 3 notions et 9 mots en 2006.

D'autres analyses sont actuellement en cours, notamment pour le lexique de la nourriture et des jeux, ainsi qu'une interprétation générale des résultats pour tous les centres d'intérêt des deux derniers corpus. En attendant cet ouvrage complet, que conclure, sur la base de la présente analyse du vocabulaire patrimonial disponible des jeunes francophones manitobains?

CONCLUSIONS

Plusieurs conclusions se dégagent de cette étude lexicométrique diachronique du vocabulaire de la religion et des métiers traditionnels. Nos conclusions sur le plan linguistique ne doivent pas nous faire oublier qu'il s'agit ici d'un vocabulaire patrimonial, donc dont l'évolution a une incidence sur la communauté où ils sont en usage.

La première conclusion porte sur le déclin de la disponibilité du vocabulaire de la religion. Ce registre, après avoir été primordial dans le vocabulaire disponible des jeunes, a radicalement diminué et presque totalement disparu après 1993. Il s'ensuit une perte de vocabulaire transnational (puisque tel est le vocabulaire liturgique). Un changement linguistique aussi soudain est à rapprocher des recherches sociétales sur la diminution des pratiques religieuses (Hébert, 2012) (ce qui n'est pas l'objet de cet article, comme nous l'avons mentionné en introduction).

L'évolution lexicométrique du registre de la religion s'est déroulée de la même façon dans tous les centres d'intérêt, donc dans tous les contextes d'emploi de ces mots. Leur forte disponibilité initiale (en 1963) se constatait: 1) par un taux de disponibilité plus élevé; 2) par un meilleur rang, plus proche des mots de tête, dans le champ lexical du centre d'intérêt; 3) et par une présence dans plusieurs centres d'intérêt (maison, meubles, école, etc.).

Leur disparition du vocabulaire disponible a aussi la même courbe dans tous les centres d'intérêt: 1) la diminution (probablement progressive) du taux de disponibilité entre 1963 et 1990; 2) le recul dans les rangs du centre d'intérêt entre 1963 et 1990; 3) la réduction de leur présence à un seul centre d'intérêt; 4) la disparition totale de ces mots en 1993.

Les étapes de cette évolution se repètent avec la même régularité pour plusieurs mots et plusieurs centres d'intérêt. Cela indique clairement qu'un mot qui perd de sa disponibilité sera un jour effacé du vocabulaire. D'un point de vue pédagogique, en milieu minoritaire, il faut donc prêter attention aux diminutions des taux de disponibilité, car au-dessous d'un certain seuil, le mot disparaît puisque l'usager ne le rencontre plus. Si la cause de cet effacement est le changement de référent, cela n'est pas grave, car d'autres mots apparaissent pour désigner les nouveaux référents (objets, activités, technologies, etc.). Par contre, si le référent reste en usage (même en usage limité) alors que le mot qui le désigne disparaît, il y a appauvrissement du vocabulaire disponible. Et quand ce sont des mots à charge patrimoniale qui disparaissent, l'appauvrissement linguistique peut se doubler d'un ressenti identitaire.

En deuxième conclusion, nous constatons que le vocabulaire des coutumes et des métiers traditionnels se maintient, malgré une perte des mots les plus spécialisés (*vitrier*), et une certaine dispersion lexicométrique (il y a «dispersion» quand les mots donnés par les informants ne correspondent pas tout à fait au concept visé). C'est le cas de plusieurs réponses métonymiques, où le nom de l'activité (*chasse*, par exemple), ou le lieu de travail (*poissonnerie*) sont donnés par les informants quand le nom du métier ne leur vient pas à l'esprit (*chasseur*, *pêcheur* ou *poissonnier*). Ce sont des tendances qu'il appartient à la pédagogie des programmes scolaires d'améliorer, si on le souhaite.

En troisième conclusion, nous remarquerons qu'il y a très peu d'anglicismes parmi les mots désignant des notions patrimoniales. Les mots patrimoniaux, qu'ils soient en français transnational ou régional, forment toujours un rempart contre les anglicismes – y font exception les anglicismes liés à des composantes culturelles, comme *cayousse* (pour cheval sauvage) et *arlérose* (pour *early rose*, variété de pomme de terre nouvelle), devenus mots patrimoniaux au XIX^e siècle.

Enfin, pour conclure, nous pouvons nous demander ceci: si, pour diverses raisons, dont le contexte minoritaire, d'autres mots patrimoniaux disparaissaient (comme ceux du registre religieux), est-ce que la langue française au Manitoba garderait pour autant son pouvoir identitaire et sa valeur

culturelle symbolique? Nous croyons que oui. D'abord parce qu'il est normal qu'une langue évolue et que son vocabulaire se renouvelle. L'évolution philosophique et technologique de notre société a introduit dans notre vocabulaire disponible des vingt dernières années de nouveaux champs lexicaux, qui remplacent ceux dont le référent a disparu. Ce n'est pas l'objet de cet article de les présenter, mais c'est un fait incontestable, prouvé par l'augmentation du nombre différente dans chaque corpus.

En outre, une langue maternelle se partage et se transmet, mais aussi se construit sur des choix individuels autant que collectifs. Tant qu'elle sera enseignée dans les écoles, parlée dans le plus de contextes possibles, choyée par des écrivains, chantée par des musiciens, préférée par des journalistes, tant qu'elle sera pour ses locuteurs, un lieu de fête, un instrument de mémorialisation du passé, un lieu d'accueil aussi, alors la langue française conservera son dynamisme patrimonial. En effet, les mots patrimoniaux ne sont pas seulement des toponymes ou des mots d'histoire et de culture (comme ceux qui font l'objet de cette étude): la langue maternelle (ou la langue dominante ou ancestrale des personnes bilingues) actionne d'autres facteurs, personnels et identitaires, qui font que *tous* les mots d'une langue maternelle ont une valeur patrimoniale.

NOTES

1. Dans son premier ouvrage, *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), Maurice Halbwachs, héritier des théories sociales de Durkheim, analyse la mémoire individuelle comme étant strictement collective, donc extérieure à la conscience individuelle. Mais dans *La mémoire collective*, texte posthume de 1950, il réintroduit le rôle de la mémoire individuelle (donnée immédiate de la conscience, selon Bergson) comme facteur de choix (donc de liberté): l'individu hérite, ou adopte en toute connaissance de cause, la mémoire d'un ou de plusieurs groupes.
2. Les catégories patrimoniales délimitées en trois catégories sont abordées dans Du Berger, 1997.
3. Résolution de principe en novembre 1999 (document 30C/DR35), et résolution définitive (61/266), le 18 mai 2007, pour honorer les étudiants de Dhaka (capitale du Bangladesh), victimes d'une riposte de la police. Ils manifestaient pour que leur gouvernement reconnaisse leur langue, le bengali, comme l'une des langues nationales de leur pays.

4. Depuis la somme écrite par Pierre Nora de 1984 à 1992, le terme «lieu de mémoire» fait partie de la nomenclature du *Grand Robert* depuis 1993. Nora souligne le lien, mais aussi la différence, existant entre commémoration et histoire (Robitaille, 2008).
5. Les branches principales de la statistique lexicale sont: la disponibilité (fréquence relative), la fréquence (fréquence absolue), la valence, la distribution et le rang.
6. Linguiste québécois, auteur, avec Gaston Bergeron, de l'ouvrage *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines: Atlas linguistique de l'Est du Canada* (1980). En 1963, Dulong a réalisé une enquête de disponibilité lexicale dans le but d'évaluer les risques d'assimilation des Franco-Manitobains à la langue anglaise (rapport de 17 pages resté à l'état de manuscrit). Les données de terrain de cette enquête de 1963, malheureusement perdues, ont donné, en 1983, un corpus lexicométrique manuscrit incomplètement lemmatisé, car non traité par Dulong (voir Rodriguez, 2006, p. 170-171, une description de ce corpus et des problèmes qu'il présente). L'enquête de Dulong a été d'une grande utilité, puisque nous avons choisi les mêmes lieux d'enquête 27 ans plus tard, en 1990, dans une visée comparative. La présente étude est un exemple du travail comparatif qui en résulte.
7. Les écoles urbaines Sacré-Cœur et Provencher (à Winnipeg), et celles, rurales, de Sainte-Rose-du-Lac, Laurier, Powerview, Saint-Pierre-Jolys, La Broquerie, et Notre-Dame-de-Lourdes, sont les huit lieux communs à ces deux enquêtes.
8. Saint-Laurent, Saint-Lazare et Saint-Eustache.

BIBLIOGRAPHIE

- DU BERGER, Jean (1997) *Grille des pratiques culturelles*, Sillery, Septentrion, 406 p.
- DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980) *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines: Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol.
- FAUCHON, André (1982) *Les noms de rues de Saint-Boniface*, Saint-Boniface, Collège universitaire de Saint-Boniface, 46 p. [Travaux et documents de géographie, n° 1]
- GOUGENHEIM, Georges, MICHÉA, René, RIVENC, Paul et SAUVAGEOT, Aurélien (1956) *L'élaboration du français élémentaire: étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*, Paris, Didier, 257 p.
- HALBWACHS, Maurice (1925) *Les cadres sociaux de la mémoire* Paris, Librairie Félix Alcan, 404 p.

- _____ (1950) *La mémoire collective*, Paris, PUF, 171 p. [ouvrage posthume publié par Jeanne Alexandre]
- HÉBERT, Raymond-M. (2012) *La révolution tranquille au Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 381 p.
- LAPIERRE, André (2013) «Regards sur la toponymie manitobaine», dans RODRIGUEZ, Liliane et LAPIERRÉ, André (dir.) *D'est en ouest: la variation géolinguistique au Canada*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 113-126. [Actes du neuvième colloque international «Français du Canada – Français de France», Winnipeg (Manitoba), du 30 août au 3 septembre 2010]
- MICHÉA, René (1953) «Mots fréquents et mots disponibles, un aspect nouveau de la statistique du langage», *Langues modernes*, vol. 47, n° 4, p. 338-344.
- NORA, Pierre (dir.) (1997) *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 vol.
- ROBITAILLE, Antoine (2008) «Le père des “lieux de mémoire” – L'historien Pierre Nora craint la “boulimie commémorative”», *Le Devoir*, 27 septembre. [<http://www.ledevoir.com/societe/207742/le-pere-des-lieux-de-memoire-l-historien-pierre-nora-craint-la-boulimie-commemorative>]
- RODRIGUEZ, Liliane (2006) *La langue française au Manitoba (Canada): histoire et évolution lexicométrique*, Tübingen, Niemeyer, 519 p.
- RODRIGUEZ, Liliane et LAPIERRE, André (dir.) (2013) *D'est en ouest: la variation géolinguistique au Canada*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 368 p. [Actes du neuvième colloque international «Français du Canada – Français de France», Winnipeg (Manitoba), du 30 août au 3 septembre 2010]

Tableau 1
Mots du patrimoine: registres de la religion et des coutumes
C.I. 1 «Les parties du corps» et C.I. 2 «Les vêtements»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	lexie	1963		1990		1993		2006	
1	Religion								
	âme	68	4,3	-	-	-	-	-	-
	esprit	102	0,8	-	-	-	-	-	-
	mémoire	106	0,8	326	0,3	-	-	-	-
	pensée	146	0,4	348	0,3	-	-	-	-
2	Coutumes								
	capot	27	17,9	104	2,7	49	9,1	-	-
	ceinture fléchée	-	-	125	2,1	-	-	-	-
	collet	60	7,5	438	0,3	-	-	-	-
	collet haut	-	-	439	0,3	-	-	-	-
	couverte	98	2,8	207	0,9	-	-	-	-
	crémone	99	2,8	107	2,7	-	-	-	-
	manteau de voyageur	-	-	561	0,3	-	-	-	-

Tableau 1 (suite)
 Mots du patrimoine: registres de la religion et des coutumes
 C.I. 1 «Les parties du corps» et C.I. 2 «Les vêtements»
 [Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	lexie	1963		1990		1993		2006	
2	mitaine	22	20,2	9	54,4	9	45,5	14	39,1
	mitasse	-	-	313	0,6	-	-	-	-
	mocassin	114	2,3	41	10,4	76	6,1	135	3,1
	moulin à coudre	-	-	579	0,3	-	-	-	-
	sac à feu	-	-	339	0,6	-	-	-	-
	tuque	38	14,1	6	73,7	10	45,5	3	75,0
	Religion								
	chasuble	149	0,9	-	-	-	-	-	-
	évêque	209	0,4	-	-	-	-	-	-
	messe	-	-	571	0,3	-	-	-	-
	robe de baptême	-	-	646	0,3	-	-	-	-
	robe de confirmation	-	-	647	0,3	-	-	-	-
	surplis	172	0,9	-	-	-	-	-	-
	voile	26	18,8	740	0,3	-	-	-	-
voilette	270	0,4	-	-	-	-	-	-	

Tableau 2
Mots du patrimoine: registre de la religion
C.I. 3 «La maison», C.I. 4 «Les meubles de la maison» et C.I. 8 «L'école»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
3	Religion								
	croix	157	1,3	-	-	-	-	-	-
	crucifix	52	7,4	-	-	-	-	-	-
	parloir	330	0,4	-	-	-	-	-	-
	<i>parlor</i>	-	-	731	0,3	-	-	-	-
4	Religion								
	cloche	211	0,5	-	-	-	-	116	4,8
	croix	98	2,5	251	0,9	-	-	-	-
	crucifix	51	7,6	-	-	-	-	-	-
	Jésus	242	0,5	-	-	-	-	-	-
8	Religion								
	catéchisme	53	42,1	-	-	-	-	-	-
	caté	-	-	-	-	-	-	473	0,9
	catéchèse	-	-	52	16,2	241	3,0	62	12,5
	croix	66	10,1	106	7,8	-	-	105	7,8
	crucifix	20	42,1	-	-	-	-	-	-
	Jésus	255	1,3	377	1,5	-	-	413	1,2

Tableau 2 (suite)
Mots du patrimoine: registre de la religion
C.I. 3 «La maison», C.I. 4 «Les meubles de la maison» et C.I. 8 «L'école»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
	croix de Jésus	-	-	416	1,2	-	-	662	0,6
	croix de Dieu	-	-	1 159	0,3	-	-	1 150	0,3
	religion	-	-	-	-	-	-	259	2,8
	sœur	107	5,5	-	-	-	-	-	-
	Sœur Carmen	-	-	-	-	-	-	830	0,6
	prière	347	0,9	382	1,5	-	-	-	-
	supérieur	362	0,9	-	-	-	-	-	-
	cierge pascal	443	0,4	-	-	-	-	-	-
	prêtre	595	0,4	-	-	-	-	-	-
	religieuse	615	0,4	-	-	-	-	-	-
	séminaire	-	-	-	-	113	19,1	-	-
	Bible	-	-	-	-	-	-	946	0,3

Tableau 3
Mots du patrimoine: registre de la religion
C.I.11 «Le village»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
11	Religion								
	église	4	74,5	8	31,9	4	61,3	6	0,3
	église catholique	-	-	896	0,3	-	-	-	-
	<i>church</i>	-	-	208	1,6	176	3,2	-	-
	cloche	174	3,8	-	-	-	-	227	1,5
	cloche pour l'église	-	-	-	-	-	-	228	1,5
	couvent	25	28,1	165	1,9	42	12,9	234	1,5
	maison des sœurs	-	-	-	-	64	9,7	-	-
	prêtre	34	20,9	232	1,6	-	-	-	-
	sœur	66	12,1	390	0,9	-	-	-	-
	presbytère	72	11,0	-	-	114	6,5	-	-
	religieuse	112	6,6	-	-	-	-	-	-
	saint	123	6,0	-	-	-	-	-	-
	chapelle	129	5,5	445	0,6	-	-	-	-
	crucifix	175	3,8	-	-	-	-	-	-
	curé	219	2,7	-	-	-	-	-	-
	vicair	299	2,2	-	-	-	-	-	-
	enfant de chœur	327	1,6	-	-	-	-	-	-
	évêque	329	1,6	-	-	-	-	-	-
	marraine	353	1,6	-	-	-	-	-	-

Tableau 3 (suite)
Mots du patrimoine: registre de la religion
C.I.11 «Le village»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
	messe	354	1,6	-	-	-	-	-	-
	archevêché	381	1,1	-	-	-	-	-	-
	paroisse	488	1,1	-	-	-	-	-	-
	salle paroissiale	519	1,1	1 467	0,3	317	3,2	426	1,5
	séminaire	521	1,1	-	-	-	-	-	-
	apôtre	558	0,5	-	-	-	-	-	-
	chrétien	643	0,5	806	0,3	-	-	-	-
	croix	670	0,5	-	-	-	-	-	-
	enfantelet	695	0,5	-	-	-	-	-	-
	fidèle	713	0,5	-	-	-	-	-	-
	hospice	749	0,5	-	-	-	-	-	-
	juniorat	765	0,5	-	-	-	-	-	-
	missionnaire	801	0,5	-	-	-	-	-	-
	orphelinat	833	0,5	-	-	-	-	-	-
	parrain	844	0,5	-	-	-	-	-	-
	péché	850	0,5	-	-	-	-	-	-
	père	853	0,5	-	-	-	-	-	-
	père blanc	854	0,5	-	-	-	-	-	-
	père trappiste	855	0,5	-	-	-	-	-	-
	vitrail	950	0,5	-	-	-	-	-	-

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
	prier	-	-	1 398	0,3	-	-	-	-
	Sainte Vierge	-	-	1 456	0,3	-	-	-	-
	Festivités								
	arbre de Noël	559	0,5	-	-	-	-	-	-
	<i>Christmas lights</i>	-	-	-	-	175	3,2	-	-
	fête de Noël	-	-	926	0,3	-	-	-	-
	fête de Pâques	-	-	927	0,3	-	-	-	-
	fête traditionnelle	-	-	928	0,3	-	-	-	-
	Jours métis	-	-	-	-	252	3,2	-	-
	Métis	-	-	-	-	278	3,2	-	-
	<i>Métis town</i>	-	-	-	-	-	-	340	1,5

Tableau 4
Mots du patrimoine: registre de la religion
C.I.16 «Les métiers»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
16	Religion								
	abbé	235	0,9	-	-	-	-	-	-
	apôtre	318	0,4	-	-	-	-	-	-
	aumônier	325	0,4	-	-	-	-	-	-
	cardinal	168	1,9	-	-	-	-	-	-
	carillon	345	0,4	-	-	-	-	-	-
	catholique	346	0,4	-	-	-	-	-	-
	chandellerie	348	0,4	-	-	-	-	-	-
	confesseur	372	0,4	-	-	-	-	-	-
	couvent	381	0,4	-	-	-	-	-	-
	curé	156	2,4	-	-	-	-	-	-
	diable	392	0,4	-	-	-	-	-	-
	enfant de chœur	209	1,4	-	-	-	-	-	-
	évangéliste	-	-	972	0,3	-	-	-	-
	évêque	94	5,7	334	0,9	-	-	-	-
	franciscain	422	0,4	-	-	-	-	-	-
frère	423	0,4	264	1,2	-	-	-	-	
jésuite	271	0,9	-	-	-	-	-	-	
missionnaire	62	1,9	-	-	-	-	-	-	

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
16	Religion (suite)								
	pape	91	6,2	1 354	0,3	-	-	-	-
	père blanc	286	0,9	-	-	-	-	-	-
	prêcheur	290	0,9	-	-	-	-	-	-
	prêtre	6	42,0	23	11,3	109	6,3	67	7,5
	<i>priest</i>	-	-	64	5,2	-	-	85	6,0
	prophète	524	0,4	-	-	-	-	-	-
	protestant	525	0,4	-	-	-	-	-	-
	religieux	55	10,6	-	-	-	-	-	-
	sacristain	295	0,9	-	-	-	-	-	-
	séminariste	543	0,4	-	-	-	-	-	-
	sœur	22	21,2	100	3,7	67	9,4	50	9,0
	sœur franciscaine	-	-	-	-	352	3,1	-	-
	sorcier	547	0,4	-	-	-	-	-	-
	<i>sorcerer</i>	-	-	-	-	351	3,1	-	-

Tableau 5
Mots du patrimoine: registre de la construction
C.I. 16 «Les métiers»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
16	Construction								
	architecte	101	4,3	55	6,7	-	-	-	-
	<i>architect</i>	199	1,4	338	1,2	-	-	-	-
	bâtiment	-	-	-	-	160	3,1	291	1,5
	bâti des maisons	-	-	424	0,6	-	-	-	-
	bâti seur	151	2,4	-	-	161	3,1	-	-
	briquetier	118	3,8	-	-	-	-	-	-
	charpentier	3	58,4	16	14,0	35	12,5	162	3,0
	charpente	-	-	316	0,9	-	-	-	-
	<i>carpenter</i>	-	-	96	3,7	35	12,5	103	4,5
	cimentier	120	3,8	-	-	-	-	-	-
	constructeur	35	15,4	-	-	-	-	172	3,0
	construction	257	0,9	-	-	-	-	-	-
	<i>construction worker</i>	-	-	324	0,9	-	-	-	-
	construire des maisons	-	-	453	0,6	-	-	173	3,0
	construire des bâtiments	-	-	-	-	-	-	352	1,5
	construire	-	-	-	-	-	-	351	1,5
	fabriquer des maisons	-	-	-	-	-	-	401	1,5
faire des bâtisses	-	-	-	-	-	-	404	1,5	

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
	entrepreneur	260	0,9	-	-	-	-	-	-
	<i>foreman</i> (contre-maitre)	419	0,4	-	-	-	-	-	-
	gravier	-	-	495	0,6	-	-	-	-
	gravelier	215	1,4	-	-	-	-	-	-
	<i>gravel-pit</i>	-	-	1 087	0,3	-	-	-	-
	maçon	276	0,9	-	-	-	-	-	-
	<i>bricklayer</i>	-	-	432	0,6	-	-	-	-
	<i>lumberjack</i>	275	0,9	270	1,2	-	-	209	3,0
	menuisier	87	6,7	99	3,7	-	-	-	-
	plâtrier	189	1,9	-	-	-	-	-	-
	vitrier	575	0,4	-	-	-	-	-	-
	<i>wood-cutter</i>	576	0,4	-	-	-	-	-	-

Tableau 6
Mots du patrimoine: registre des métiers traditionnels
C.I.16 «Les métiers»
[Mots disponibles, rang suivi de l'indice (taux) lexicométrique]

C.I.	Mots disponibles	1963		1990		1993		2006	
16	Métiers traditionnels								
	baleinier	-	-	-	-	150	3,1	-	-
	chasseur	50	11,1	131	2,4	-	-	163	3,0
	chasse	-	-	-	-	-	-	104	4,5
	chasser	-	-	-	-	-	-	105	4,5
	trappeur	100	5,3	1 632	0,3	-	-	-	-
	coureur de bois	379	0,4	-	-	-	-	-	-
	pêcheur	21	21,2	548	0,6	-	-	224	3,0
	faire la pêche	-	-	-	-	-	-	185	3,0
	<i>fisher</i>	-	-	482	0,6	-	-	-	-
	<i>fisherman</i>	-	-	339	0,9	-	-	-	-
	pêche	-	-	368	0,9	-	-	591	1,5
	pêcher	-	-	113	3,0	-	-	130	4,5
	pêcherie	-	-	1 372	0,3	-	-	-	-
	poissonnerie	-	-	-	-	-	-	604	1,5
	(joueur de) lacrosse	-	-	515	0,6	-	-	514	1,5
	professionnel du cheval	-	-	-	-	110	6,3	-	-
navigateur	69	6,6	1 315	0,3	-	-	-	-	
marin	98	5,3	529	0,6	315	3,1	-	-	
matelot	160	2,4	-	-	-	-	-	-	